

eurent lieu le lendemain à 7 heures du soir, au milieu des larmes de toute la population. Le genre de maladie dont il était mort avait nécessifé une si prompte inhumation : c'était une maladie contagieuse qu'il avait contractée en assistant les mourants. Il fut enterré dans le chœur de l'église, du côté de l'épître. On conserve au presbytère de la mission le portrait de M. de Terlaie. Malheureusement on ne put arracher aux flammes le portrait de sa vénérable mère, M<sup>me</sup> la comtesse de Terlaie, lequel portrait a péri, comme beaucoup d'autres objets précieux, dans le déplorable incendie de 1877.

M. de Terlaie a composé en iroquois une histoire de l'ancien testament, un cours de sermons et de panégyriques, plusieurs beaux noëls et autres cantiques ; il est l'auteur d'une traduction interlinéaire du Grand catéchisme iroquois de M. Picquet.

## X.

M. Pierre-Paul-François Delagarde, de l'ancien diocèse de Vaison, fut envoyé à son arrivée de France, en 1754, à la mission de la Présentation conjointement avec M. de Terlaie ; puis de là il se rendit au lac des Deux-Montagnes, suivi d'un certain nombre de familles de Tsonnontouans et d'Agniers, qui désirèrent se fixer dans cette mission ; il y passa deux ans, après quoi il fut nommé, en 1762, à la cure de Lachine. A la mort de M. de Terlaie, on l'envoya une seconde fois au lac des Deux-Montagnes. C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans une note écrite de sa main. Il était encore dans cette mission en février 1784 ; mais se sentant bientôt hors d'état de remplir ses fonctions alors très-compliquées, il obtint la permission de retourner au séminaire de Montréal, où il s'éteignit doucement au milieu de ses confrères, dont quelques-uns étaient venus avec lui de France, en 1754. Il était âgé de 55 ans quand il mourut, le 3 avril 1784.

M. Delagarde a laissé en dialecte tsonnontouan mêlé d'agnier un traité de la pénitence et une douzaine d'instructions sur le sacrement de l'Eucharistie. On a encore de lui quelques notes grammaticales sur la langue iroquoise et ses divers dialectes.

## XI.

M. Jean-de-Dieu-François Robert, du diocèse de Limoges, était venu à Montréal en 1753. Il fut bientôt après envoyé au lac des Deux-Montagnes, et appliqué auprès des Indiens de langue iroquoise. On a de lui, en cette langue, des sujets de méditation, un examen de conscience français-iroquois très détaillé. Les supérieurs eurent bientôt besoin de M. Robert, à Montréal, pour diverses fonctions importantes, et il se vit obligé de quitter en 1759 ses chères ouailles, auxquelles il était très attaché. Il mourut au séminaire, vingt jours seulement après son confrère M. Delagarde, c'est-à-dire le 23 avril 1784.

## XII.

M. Vincent-Fleuri Guichart de Kersident, venu de France en 1754, avec la recrue amenée par M. Picquet, fut envoyé aussitôt au Lac, où il resta principalement occupé à la mission algonquine jusqu'en 1767. Dix ans après, à l'occasion de la mort de M. de Terlaie, il fut remplacé au Lac, cumulant alors les fonctions de missionnaire des Algonquins et celles de missionnaire des Iroquois, dont il avait aussi appris la langue. En 1784, M.